

## Désorientation

C'était mon après-midi de repos : pas de cours, seulement les préparations, les corrections de copies. La routine.

Le téléphone sonne :

- Allô, je suis Janine Michaux, une de vos collègues, je voulais vous dire que votre maman est chez moi, Passage Claude Monet.

- Que s'est-il passé ?

- Je l'ai trouvée dans la Galerie marchande, avec son chien, elle ne savait pas où aller.

J'habite l'escalier B au troisième. Je crois qu'elle a un problème de clef.

- Merci beaucoup, j'arrive !

Le temps de sauter en voiture, de faire les vingt-cinq kilomètres de l'autre côté de la Seine, et je retrouvai ma mère, confortablement installée devant une tasse de thé, chez cette sympathique collègue que je connaissais de vue. Je ne comprenais pas ce qui était arrivé. Ma mère avait-elle oublié que j'avais un double de ses clefs au cas où elle ait ce genre de problème ?

Mais je n'avais pas encore tout vu. Je remontai avec elle dans son appartement. En m'approchant de sa porte, j'aperçus un trou carré d'environ trente centimètres de côté, à droite de la serrure, ce qui avait permis de passer la main et d'ouvrir la porte de l'intérieur. Ce n'était certes pas un travail de serrurier ! J'étais atterrée : qui était l'auteur de ce désastre ? Et pourquoi n'était-elle pas restée chez elle ? Pendant son absence, son appartement aurait pu être visité...

- J'avais tiré la porte et oublié ma clef à l'intérieur. Heureusement, j'ai rencontré un homme très bien élevé à qui j'ai demandé de m'aider. Il m'a bien rendu service !

L'appartement était en location. J'imaginai la tête du propriétaire et ses reproches s'il avait vu les dégâts. Sans parler des frais occasionnés par la réparation. D'ailleurs, où était le morceau de bois manquant ? Il fallait absolument qu'on remette tout en place, le plus vite possible !

- Qui est ce monsieur ? Où habite-t-il ?

- Dans l'immeuble, mais je ne connais pas son nom...

Alors commença une quête difficile pour retrouver ce voisin, personnification de l'âne de la fable qui, voulant caresser son maître, l'assomma. Je sonnai à toutes les portes : il y avait deux escaliers de quatre étages avec trois appartements par palier.

Dans l'escalier de ma collègue, je tombai enfin sur un garçonnet que j'interrogeai. Oui, son papa avait aidé la Mamy mais il était parti et ne rentrerait que le soir. Sa mère n'était pas là non plus. Mais le morceau de bois, le voilà !

Il fallait prendre son mal en patience. Au moins j'avais le nom, l'adresse et le numéro de téléphone du bricoleur. Mais je devais rentrer chez moi : la mauvaise conscience me tenaillait car un impressionnant paquet de copies était en souffrance sur mon bureau. Je repositionnai provisoirement le morceau de bois dans la porte, réinstallai ma mère et sa chienne dans son appartement et lui recommandai de bien s'enfermer à clef après s'être barricadée avec des chaises.

Le soir, je pus joindre le voisin complaisant, auquel je me gardai bien de faire le moindre reproche. Plein de bonne volonté pour cette femme âgée en détresse, il avait fait son possible pour la secourir. Le lendemain, il recolla le morceau découpé. Un ami artisan reboucha les fentes et repeignit cette partie de la porte. Ni vu, ni connu !

L'aventure s'était bien terminée mais j'avais compris qu'un jour ma mère ne pourrait plus rester seule chez elle. [...]